

vue lors d'un séjour au château d'Ansembourg pour étudier des documents, de l'ermite *Schetzelo*. Il me semble qu'un amateur de notre folklore religieux pourrait glaner l'un ou l'autre détail intéressant dans ces passages hagiographiques. Mais, comme nous l'avons déjà dit, Bertholet connaissait les travaux des Bollandistes et les Annales ecclésiastiques de Baronius, sans appliquer leurs méthodes de critique historique.

La plupart des portraits de personnages manquent de relief. Des nombreux abbés dont il parle en termes fort élogieux, deux seulement deviennent des personnages vivants pour le lecteur : *Wibald de Stavolot*, figure de premier plan dans la politique internationale du 12^{me} siècle, et *Thiofrid d'Echternach* sur lequel il avait trouvé beaucoup de détails dans la préface écrite par *Jean Roberti* pour les *Flores Epitaphii Sanctorum* du savant abbé epternacien qu'il avait fait imprimer en 1649 par Hubert Reuland. Il est vrai qu'il ignore le rôle important joué par ce prélat dans le conflit entre Grégoire VII et *Henri IV*.

Tout historien qui s'est intéressé à l'histoire de l'abbaye d'Echternach saura gré à Bertholet d'avoir exposé en détail un des épisodes les plus marquants de son histoire et que *Bertels* avait complètement négligé, la lutte que l'abbé *Godefroi* mena en 1190 contre l'archevêque de Trèves pour défendre l'indépendance de son abbaye et dont les conséquences sont très importantes pour notre histoire nationale. Bertels avait fait une brève mention de l'archiviste et calligraphe *Théodoric*, alors que Bertholet avait compris parfaitement les mérites de l'auteur du fameux *Codex Aureus Epternacensis* aujourd'hui conservé à Gotha, dont il cite plusieurs passages sans le mentionner sous ce titre. (1) Des chroniqueurs monastiques du Luxembourg, Bertholet appréciait particulièrement *Gilles d'Orval* dont l'œuvre venait d'être publiée par un vicaire général de Liège. Des grands écrivains médiévaux il cite à plusieurs reprises Thomas de Cantimpré à propos de Gauthier de Meysembourg, prieur des dominicains de Trèves au milieu du 13^{me} siècle. A propos des guerres entre le comte de Gueldre et *Henri IV*, le père d'Ermesinde, il cite aussi un manuscrit d'histoire du Luxembourg qu'il conviendrait d'identifier de plus près. (2) Des grands historiens de l'époque des humanistes et du 16^{me} siècle, Bertholet cite *Cuspinianus* et *Trithemius*.

Quoiqu'il ait consacré des pages nombreuses à l'histoire religieuse du moyen âge, on ne saurait dire qu'il ait compris le rôle important de l'Eglise dans la civilisation de l'époque ; alors que *Feller* insistera une

1) Il n'est pas sans intérêt de comparer les passages écrits par Bertels et par Bertholet sur le calligraphe Théodoric. Voici le texte de Bertels (édition de 1856, p. 278) : « Huic abbati (Godefrido) Theodoricus Echternacensis coenobita, anno ejus regiminis decimo, librum in membranis, qui et modo ab illis aureum nomen retinet, scripsit dedicavitque. »

Texte de Bertholet (IV, p. 253) : « Mais ce n'étoit point assez pour ceux d'Echternach, il falloit encore entreprendre de convaincre par de bonnes raisons toute la Cour de la justice de leur cause ; et voilà ce à quoi le Moine Thierry, homme savant, et versé dans la connoissance des antiquités, s'appliqua avec ardeur. Elevé dès son bas âge dans l'étude des belles lettres, il ne l'avoit point interrompue jusqu'à une extrême vieillesse ; et comme il avoit souvent feuilleté les Archives de son Monastère, il en savoit parfaitement les différentes vicissitudes, son origine, ses ravages, et ses privilèges ; c'est pourquoi il forma le dessein de le mettre au jour. »

2) Tome IV, p. 248.